

Un vieil arpenteur de la Riviera s'apprête à rentrer de son exil

TRANSPORTS

L'association RétroBus a sauvé de la casse un trolley des VMCV qui dormait depuis dix ans dans un musée de Bologne. Son retour dans la région est prévu pour cet été.

MARC ISMAIL

Son retour rappellera sans doute bien des souvenirs aux habitants de la Riviera! En effet, pendant près de quarante ans, entre 1957 et 1995, le trolleybus No 17 des VMCV a inlassablement longé le lac, de Vevey à Villeneuve, affichant finalement près de 2 millions de kilomètres au compteur.

Remplacé avec le reste de la flotte par la génération actuelle de véhicules, il dormait depuis une dizaine d'années, avec une remorque de 1966, dans le musée des transports publics de Bologne. Mais faute de place, c'est désormais à la casse qu'il était promis. Une perspective intolérable pour les membres de l'association romande RétroBus Léman qui, depuis six ans, s'attachent à sauvegarder le patrimoine roulant de la région. Avec un accent particulier mis sur les trolleybus.

Rétrobus en a ainsi d'ores et déjà sauvé une quarantaine, provenant des six réseaux existants en Suisse romande. «Nous avons déjà un véhicule VMCV de cette époque, explique son président, Henri-David Philippe. Mais celui-ci est accompagné d'une remorque en parfait état, et arbore en outre les couleurs d'origine. Ce sont des véhicules qui nous tiennent à cœur, notamment parce qu'ils ont été fabriqués aux Ateliers mécaniques de Vevey (ACMV) qui n'existent plus».

Organisation compliquée

Faire revenir l'engin d'une dizaine de tonnes depuis l'Italie n'est pas une mince affaire. Cela fait ainsi une bonne année que le transfert, en camion puis en train, est en préparation. Il a fallu par exemple réserver des



NOSTALGIE Le trolleybus No 9, déjà en possession de Rétrobus Léman, devant le dépôt des VMCV. Contrairement à celui-ci, son homologue - qui arrivera de Bologne cet été - arbore la couleur bleue d'origine de la flotte, et sera accompagné de sa remorque. L'association possédera ainsi les trois seuls véhicules de cette génération à ne pas avoir fini en ferraille.

ARCHIVES

wagons spéciaux à Hambourg, et trouver des transporteurs capables d'emmener le trolley jusqu'à la gare, sans compter les nombreuses formalités administratives.

Pas de quoi effrayer cependant les membres de Rétrobus, qui ont déjà à leur actif l'expédition d'un convoi équivalent vers un musée de la région de Boston. Si la date du retour du trolley sur ses terres d'origine n'est pas encore arrêtée, les dirigeants de Rétrobus espèrent qu'il aura lieu dans le courant du mois de juillet. L'opération aura coûté quelque 16 000 francs à l'association Rétrobus Léman. ■



Henri-David Philippe, président de Rétrobus Léman, et juriste spécialisé dans les transports.

Un ancien bus VMCV roule à Moscou

Si les «antiquités» vieilles d'un demi-siècle ont pour la plupart fini à la casse, ou dans des musées spécialisés, les modèles plus récents continuent souvent leur carrière à l'étranger. Dans les pays d'Europe de l'Est notamment.

En effet, les autobus suisses, exploités pendant une douzaine d'années au maximum - soit trois à quatre fois moins longtemps que les trolleybus - sont très prisés à l'étranger, car réputés en bon état. Et alors qu'un modèle neuf coûte entre 250 000 et

450 000 francs - contre 1,2 million pour un trolley - il est généralement revendu pour moins de 5000 francs. «Je sais qu'un de nos anciens bus roule à Moscou, s'amuse Ulrich Wueger, directeur des VMCV. Beaucoup d'autres sont partis ailleurs en Russie. J'ai aussi reçu de nombreuses demandes de Roumanie».

Avec des normes environnementales devenues plus strictes ces dernières années, ces cas de secondes vies deviennent de plus en plus rares. M. I.